

Comment lire la graphie occitane normalisée appliquée au gascon dialectal de Soustons

La norme graphique occitane à laquelle nous nous référons découle d'un document publié par l'association Institut d'études occitanes (I.E.O.) daté de 1950 et intitulé *La réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'oc*. Ce document répondait à un besoin de l'Éducation nationale qui devait mettre en place l'enseignement des « langues et dialectes locaux » rendu possible par la loi Deixonne votée la même année. Il reprend les propositions que Louis Alibert avait préconisées dans les années 1930 en vue de donner une graphie unifiée aux différents parlars d'oc. L'application pure et simple de ces règles au gascon soulevant de nombreuses difficultés, cette réforme fut complétée par Louis Alibert lui-même, avec le concours de quelques universitaires. Un fascicule publié en 1952 par le Conseil d'Études de l'I.E.O. et intitulé *L'application de la Réforme linguistique occitane au Gascon* en rend compte.

Ces règles firent l'objet de décisions modificatives de la part des instances de l'I.E.O. successivement en charge de la langue.

De cet ensemble de documents résulte la norme graphique applicable au gascon. Nous les rappelons :

- *La réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'oc*, 1950.
- *L'application de la Réforme linguistique occitane au Gascon*, 1952.
- Décisions de la Commission de Normalisation Philologique de l'I.E.O., 1975.
- 2e série de décisions de la Commission de Normalisation Philologique de l'I.E.O., 1976.
- Propositions du Secteur de linguistique de l'Institut d'Études Occitanes, 1985.
- Document de l'I.E.O. de juillet 1989.
- *Preconizacions* du Conseil de la langue occitane, 1997.
- 2ème série de *Preconizacions* du Conseil de la langue occitane, 1998.

D'autres décisions ou *preconizacions* ont pu nous échapper. Aucun document officiel de synthèse n'a été publié.

On trouvera un historique des graphies utilisées au cours des siècles ainsi qu'une étude des systèmes graphiques qui ont été proposés pour le gascon dans la thèse de Jean LAFITTE, *Situation sociolinguistique et écriture du gascon aujourd'hui*, Université de Rennes 2 - Haute Bretagne, Rennes, 2005. Michel Grosclaude, pour sa part, a étudié à partir de textes anciens certaines questions de graphie et de phonétique béarnaises, dans *La langue béarnaise et son histoire – Étude sur l'évolution de l'occitan du Béarn*, Per noste, Orthez, 1986.

La présentation retenue ci-dessous est destinée à permettre l'énonciation dialectale des mots et textes écrits en graphie occitane normalisée dans nos notices la plus probablement conforme au parler de Soustons. D'où l'intitulé : *Comment lire la graphie occitane normalisée appliquée au gascon dialectal de Soustons*. La présentation inverse qui, partant des sons entendus dans une conversation,

un exposé ou une dictée, permet d'en proposer une forme écrite figure en introduction de dictionnaires et ouvrages que nous citons en bibliographie, dont le fascicule de Robert Darrigrand, le plus complet et le plus illustré de nombreux exemples, *Comment écrire le gascon*, Per noste, Ortès, 1985. Les règles prises en compte dans ces ouvrages sont évidemment celles arrêtées aux dates de l'édition.

Dans les tableaux qui suivent, pour chaque signe (lettre ou groupe de lettres) et pour ses différentes utilisations possibles, la prononciation est indiquée selon la notation phonétique de l'Association phonétique internationale (API) et par des exemples français quand il existe une concordance phonétique.

Nous sommes conscients que la graphie normalisée n'est pas directement accessible à ceux qui parlent naturellement la langue, l'ayant apprise par transmission orale, ou écrite, ou les deux – il en existe encore – et qui ne connaissent que le système graphique du français. La notation phonétique ne l'est pas davantage à ceux qui ne connaissent pas le codage phonétique de l'API. Toutes deux, graphie normalisée et codage phonétique, nécessitent un apprentissage ou une accoutumance. Une solution plus ouverte serait, puisque des fichiers sonores peuvent être incorporés à une page web, de lier les noms de lieux gascons à leur prononciation orale enregistrée. On en trouvera les premiers essais dans les liens placés à la suite de quelques noms dans la page « Noms de lieux ». C'est l'objet d'un prolongement de ce dossier.

-o-O-o-

Voyelles

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
a	en général	cap	[a]	ouverte antérieure rétractée	a	cap
a	en finale atone ; se prononce toujours	bèra	[ə]	ouverture moyenne centrale	analogue à l'e muet français qui, lui, ne se prononce pas	boire
á	en finale -iá, quand la tonique est sur le a (ne se rencontre pas dans notre région)	-	-	-	-ia	tenia
à	en tonique	entà	[a]	ouverte antérieure rétractée	a	état

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
e	en tonique	pera	[œ]	semi-ouverte antérieure arrondie	eu ouvert	beurre
e	atone ; se prononce toujours	vesin	[ə]	ouverture moyenne centrale	analogue à l'e muet français qui, lui, ne se prononce pas	salement
é	l'accent aigu marque la tonique	véder	[œ]	semi-ouverte antérieure arrondie	eu ouvert	beurre
è	marque l'ouverture du e et la tonique	bèth, molièr	[ɛ]	semi-ouverte antérieure rétractée	è ouvert	bec
ë	dans des suites de voyelles (voir plus bas)					
i	en général	dit	[i]	fermée antérieure rétractée	i	ni
i	devant sh, ne se prononce pas s'il est précédé d'une voyelle ; ish = [ʃ]	daishar	[ʃ]	-	ch	bâcher
i	devant sh se prononce s'il est précédé d'une consonne ; ish = [iʃ]	pishar	[iʃ]	fermée antérieure rétractée	ch	pichet
o	dans tous les cas	lop	[u]	fermée postérieure arrondie	ou	loup
ó	l'accent aigu marque la tonique	lópia	[u]	fermée postérieure arrondie	ou	loupe

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
ò	l'accent grave note o ouvert et o fermé	còp	[ɔ]	semi-ouverte postérieure arrondie	o ouvert	botte
ò	l'accent grave note o ouvert et o fermé		[o]	semi-fermée postérieure arrondie	o fermé	eau
ö	dans des suites de voyelles (voir plus bas)					
u	en général, sauf dans les cas ci-après	tuc	[y]	fermée antérieure arrondie	u	duc
u	dans les diphtongues (voir plus bas)	-au-, etc.	[u]	fermée postérieure arrondie	ou	aoûtat
u	dans des formes pronominales contractées	se' u	[u]	fermée postérieure arrondie	ou	sou
u	en intervocalique ; u et v sont autorisés ¹	aeui avevi	[w]	spirante labio-vélaire sonore	w	kiwi
u	après q ; le groupe qu se prononce [k], sauf exceptions (voir à qu)	quin, aquèth	[k]	occlusive dorso-vélaire sourde	qu	quel, qui
ü	dans des suites de voyelles (voir plus bas)					

1 L'usage de v prédomine dans les publications.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
-	n'existe pas en gascon	-	[ã]	nasale de [a]	an	ban, vent
-	n'existe pas en gascon	-	[ɛ̃]	nasale de [ɛ]	in	vin
-	n'existe pas en gascon	-	[œ̃]	nasale de [œ]	un	lundi
-	n'existe pas en gascon	-	[ɔ̃]	nasale de [ɔ]	on	fond

Diphthongues

Dans une même émission vocale, la modification des organes vocaux fait passer d'une voyelle à une autre.

Quand les voyelles fermées [i] et [u] (= ou français, *o* occitan normalisé) viennent après des voyelles plus ouvertes, elles sont moins perceptibles, de sorte que le sommet syllabique (ou position nucléaire ou noyau de syllabe) se forme sur la première voyelle. Ces diphthongues sont dites « descendantes ». Les voyelles en position non nucléaire sont parfois notées comme les semi-consonnes associées : [j] pour [i] et [w] pour [u]. Cette position finale étant purement vocalique, il peut paraître préférable de les noter à partir du signe de la voyelle, combiné au signe diacritique non syllabique [̘] de l'Alphabet phonétique international qui indique la diphthongaison. C'est l'option retenue par Jean Séguy dans *l'Atlas linguistique de la Gascogne* « suivant une heureuse initiative de M. Aiillères »².

Inversement, quand les voyelles plus ouvertes sont en deuxième position, le sommet syllabique se forme sur ces dernières et l'on dénomme quelquefois ces combinaisons « diphthongues ascendantes ». En réalité, le son initial n'est pas celui des voyelles [i] ou [u] mais celui des semi-consonnes associées [j] et [w]. C'est pourquoi on trouvera ces combinaisons de type ia, ie... ua, ue... etc. avec les semi-consonnes.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée	Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
ai	gai	[a̘i]	diphthongue descendante	aï	aïe !
ei	pei	[œ̘i]	diphthongue descendante	eui	oeil
èi	hèit, pèira	[ɛ̘i]	diphthongue descendante	-	n'existe pas
oi	poi	[u̘i]	diphthongue descendante	ouill	nouille
òï	bròï	[ɔ̘i]	diphthongue descendante	oï	Bolchoï

² Jean Séguy, *Atlas linguistique de la Gascogne*, tome VI Compléments, p. 5, Éditions du C.N.R.S, 1973.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
au	en position tonique	auca, nau	[a _{u̯}]	toujours, diphthongue descendante	aou diphtongué	miaou !
au	en position atone : réalisation 1	cauhar	[a _{u̯}]	diphthongue descendante,	aou diphtongué	miaou !
au	en position atone : réalisation 2 ³	caulèt, Laurenç ⁴	[ɔ]	voyelle semi-ouverte postérieure arrondi	o ouvert	botte
eu		peu	[œ _{u̯}]	diphthongue descendante	-	n'existe pas
èu		cèu	[ɛ _{u̯}]	diphthongue descendante	-	n'existe pas
iu		hiu, Miu ⁵	[i _{u̯}]	diphthongue descendante	iou	piou !
òu		hòu, dòu, nòu	[ɔ _{u̯}]	diphthongue descendante	-	n'existe pas

3 Th. Lalanne, responsable pour une partie du territoire gascon de l'enquête de l'Atlas linguistique de la France, avait déjà noté en 1949 l'évolution de la diphtongue /au/ vers des voyelles plus fermées, avec une prédominance du o, [ɔ] dans la zone soustonnaise (Th. Lalanne, *L'indépendances des aires linguistique en Gascogne maritime*, 1er fascicule, p. 25, Chez l'auteur, Saint-Vincent-de-Paul, 1949). Plusieurs noms de lieux soustonnais ont subi cette évolution.

4 Laurens, nom de lieu soustonnais

5 Miou, nom de lieu soustonnais

Triptongues

Les combinaisons suivantes sont quelquefois présentées comme des triptongues. Il s'agit plutôt des semi-consonnes [j] et [w] suivies de diphtongues descendantes.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
iau		noviau, Liau ⁶	[jau̯]	tonique sur le a	iaou	miaou !
iei		miei, Miei ⁷	[jœi̯]	tonique sur le e	-	n'existe pas
uei		ueit	[wœi̯]	tonique sur le e	-	n'existe pas
ueu		bueu, ueu	[wœu̯]	tonique sur le e	-	n'existe pas

Suites de voyelles non diphtonguées

Il s'agit de voyelles contigües formant deux syllabes. La norme préconise l'emploi d'un tréma afin de faire la distinction avec la diphtongue. Le tréma est placé sur la syllabe tonique. Si la tonique porte un accent, l'accent prime le tréma.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
aà	en finale tonique, a long	haà	[a:]		a long	ah !

⁶ Liaou, nom de lieu soustonnais

⁷ Miei, nom de lieu soustonnais

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
aí		país	[ai]		aï	maïs
aõ		graõlha	[au]		aou	caoutchouc
aü		gaüzèra	[ay]		aü	bahut
eu	dans les articles contractés	deu, peu	[u]	représente un son [u]	ou	doux, pou
ia	en finale	Aquitània	[i]	le a ne se prononce pas	i	zizanie
ía	l'accent indique la chute d'un n intervocalique (latin <i>-ina</i> > gascon <i>-ía</i>) et la tonique	haría	[i]	le a ne se prononce pas	i	tari
iü		diürn	[iy]		iü	?
oë	on rencontre aussi oè	poësia poèsia ⁸	[oɛ]		oé	poésie
üè		prüèr	[yɛ]		ué	buée
ui	peut aussi s'écrire u	hruit, hrut	[y]	se réduit à u [y]	u	rut
uu	en contraction avec l'article défini	suu (sus lo)	[u]	se réduit à [u]	ou	soûl

⁸ La graphie oè pour [oɛ] crée une ambiguïté avec la semi consonne oè [wɛ]

Consonnes

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
b	en initiale	bèth	[b]	occlusive bilabiale sonore	b	banc
b	en intervocalique, dit 'relâché'	escoba	[β] ⁹	spirante bilabiale sonore	b	n'existe pas
b	en finale	dab	[p]	occlusive bilabiale sourde	p	cap
b	devant t	dissabte	[p]	occlusive bilabiale sourde	p	apte
c	devant a, à, o, ò, u, l, r	cap	[k]	occlusive dorso-vélaire sourde	c devant a, o, u, ou, l, r	cas
c	devant e, é, è, i ¹⁰	cèu	[s]	fricative alvéolaire (sifflante) sourde	c devant e, i	ceci
c	en finale, en général	pèc malestruc	[k]	occlusive dorso-vélaire sourde	c final	bec
c	en finale, une exception : rappel étymologique du latin <i>hoc</i>	òc « oui »	[o]	c ne se prononce pas	-	-
ç	dans tous les cas ¹¹	agaça, troç	[s]	fricative alvéolaire (sifflante) sourde	ç	maçon

9 La charte API ne proposant pas de signe pour la spirante bilabiale, nous utilisons celui de la fricative.

10 c est utilisé pour représenter le son [s] devant e et i, quand il provient de *c, ce, ci, chi, ti* latins.

11 ç est utilisé pour représenter le son [s] devant a, o et en finale, quand il provient de *c, ce, ci, chi, ti* latins, sauf dans les suffixes : -às, -assa, -essa, -ís, -issa, -òs, -òssa, -ús, -ussa et leurs dérivés

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
d	en général	dia	[d]	occlusive apico-dentale sonore	d	don
d	en intervocalique,	cada	[ɖ]	spirante apico-dentale sonore, dit 'relâché'	d	n'existe pas
d	en finale ; étymologique : rappelle que la prononciation [t] procède de l'assourdissement d'un d latin	nud hred	[t]	occlusive alvéolaire sourde	t	rut
f	dans tous les cas	fe	[f]	fricative labio-dentale sourde	f	fin
g	à l'initiale, suivi de a, à, o, ò, u, l, r	gat	[g]	occlusive dorso-vélaire sonore	g dur	gare
g	en intervocalique devant a, à, o, ò, u = 'relâché'	piga	[ɣ]	fricative dorso-vélaire sonore	-	n'existe pas
g	suivi de u devant e, é, è, i	guit	[g]	occlusive dorso-vélaire sonore	g dur	guide
g	devant e, é, è, i, à Soustons et dans une partie de la Gascogne (voir à Semi-consonnes)	gèsta	[j]	spirante palatale sonore	y	Yémen

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
g	devant e, é, è, i, ailleurs, note le [ʒ] (j français)	-	[ʒ]	fricative alvéolaire sonore	j, g devant e,i	gite
g	suivi de u devant a	guaitar	[w] ¹²	spirante labio-vélaire sonore	w	water
g	suivi de ü devant a	lagüa	[gy]	occlusive dorso-vélaire sonore	gu devant consonne	auguste
g	suivi de ü devant e, é, è	güèit	[gw]	occlusive dorso-vélaire sonore	goui	gouine
g	en finale, après consonne : rappelle le g latin étymologique qui s'est assourdi en k	borg	[k]	occlusive dorso-vélaire sourde	k	souk
h	en général, se prononce	hemna	[h]	fricative glottale sourde, dite h aspiré, en réalité expiré	h expiré (rare)	hop !
h	en initiale, devant l ou r ; rappelle le f latin étymologique qui a disparu de la prononciation	hlor hrait	-	ne se prononce pas, s'écrit	-	-
h	en intervocalique, le h étymologique non prononcé ne s'écrit pas	veïcul	-	ne se prononce pas, ne s'écrit pas	-	-

12 Conservation du [w] germanique.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
j	devant a, o, u, représente le [ʒ] (j français) pour une zone excluant le sud-ouest de la Gascogne ¹³	-	-	-	-	-
j	devant a, o, u, représente la semi-consonne [j] (y français) pour une partie sud-ouest de la Gascogne	minjar jòc jorn Jus ¹⁴	[j]	spirante palatale sonore	y	yougoslave
l	en général, sauf dans lh (voir digraphes de consonnes)	taula	[l]	spirante latérale alvéolaire sonore	l	pole
m	dans tous les cas	mar	[m]	occlusive nasale bi-labiale nasale	m	mât
n	en initiale et interne, sauf dans nh (voir digraphes de consonnes)	nani, cantar	[n]	occlusive nasale dorso-alvéolaire, dit n dental	n	nous

13 Dans une partie sud-ouest de la Gascogne incluant Soustons, la consonne [ʒ] (j français) n'est pas utilisée dans le parler. S'y substitue le 'yod' [j] (y français). Voir à Semi-consonnes.

14 Jus, nom de lieu soustonnais

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
n	en finale après voyelle sauf cas ci-dessous ¹⁵	can, pan « pain » vin	[ŋ]	occlusive nasale dorso- vélaire, dit n vélaire	ng	dancing
n	en finale après voyelle dans les cas en note ¹⁶	cantan, gran pan (de mur)	[n]	occlusive nasale dorso- alvéolaire, dit n dental	n	cane, panne
n	devant consonne vélaire	planca, lenga	[ŋ]	occlusive nasale dorso- vélaire, dit n vélaire	ng	bingo !
n	en finale après r ; étymologique : ne se prononce pas	carn, còrn	-	ne se prononce pas	-	-

15 La norme utilise le même lettre *n* pour représenter deux sons différents le [n] dit dental et le [ŋ] dit vélaire, présents en finale de mots à Soustons et dans une grande partie de la Gascogne. La graphie *-ng* a été explicitement exclue, « pan et non pang », pour le *n* vélaire par la décision de 1952, p. 2.

16 La graphie ne permettant pas de distinguer la prononciation, on peut tenter de classifier les cas où il faut prononcer le *n* final comme un *n* dental :

1. les mots provenant d'un étymon latin *-nt* dont le *t* est tombé dans la prononciation ; ainsi, la troisième personne du pluriel des verbes où le *t* de la terminaison latine *-nt* a été amüi : lat. *cantant* > gasc. *cantan* ;
2. les mots provenant d'un étymon latin *-nd* dont le *d* est tombé dans la prononciation : ainsi, lat. *grandum* > gasc. *gran*, lat. *prendet* > gasc. *que prén* ;
3. les mots suffixés en *-in* : *menin*, *praubin*, *penin*, etc.
4. les mots suffixés en *-on* : *canton*, *hilhon*, etc.
5. des monosyllabes : *an*, *en*, *drin*, *nin*, *chin*, etc.
6. les francismes : *medecin*, etc.
7. les néologismes : *television*, etc.
8. les mots savants : *epicèn*, etc.
9. les emprunts aux langues étrangères.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
p	dans tous les cas	cap	[p]	occlusive bilabiale sourde	p	cap
q	q suivi de u devant a et o représente [k] dans les mots en note ¹⁷	quartèr, aquò	[k]	occlusive dorso-vélaire sourde	qu	quartier
q	q suivi de ü devant a, note [kwa] dans les mots en note ¹⁸	qüate	[kwa]	occlusive dorso-vélaire sourde + spirante labio- vélaire sonore	quoi, qua	quoi, quatuor
q	q suivi de u devant e et i	aqueth, aquì, quin	[k]	occlusive dorso-vélaire sourde	qu	quel, qui
q	q suivi de ü devant e, note [kwɛ]	enqüèra	[kwɛ]	occlusive dorso-vélaire sourde + spirante labio- vélaire sonore	couè	couette
r	en général, sauf cas ci-après	bèra	[r] ¹⁹	occlusive apico-alvéolaire faible (roulée)	r	n'existe pas en français standard

17 « Le son k sera noté par qu, d'après l'étymologie, dans les mots savants et dans quelques mots populaires : qualitat, liquor, quotidian, quotitat, quartèr. » Cette règle justifie la graphie aquò pour ce démonstratif, bien que l'étymologie en soit discutable. Des auteurs écrivent aussi acò.

18 qüa représente le son [kwa] dans les mots : *qüan* « quand », *qüant* « combien », *qüart* « quart », *qüate* « quatre », *qüau* « quel ». En pratique, le tréma a été abandonné par les auteurs. Dans les autres situations, le son [wa] est représenté par oa (voir à Semi-consonne [w]).

19 Le r fricatif uvulaire [ʁ] du français se répand de plus en plus, comme le faisait remarquer Pierre Bec surtout dans les jeunes générations. On le constate aussi chez les nouveaux locuteurs.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
r	en finale, quand il rétablit un r étymologique amüi : il ne se prononce évidemment pas	aimar, hèr, molièr, pastor	-	r ne se prononce pas	-	-
r	en finale, dans les autres cas : il se prononce	escartur		occlusive apico-alvéolaire faible (roulée)	r	tour
s	en général ²⁰ , sauf entre voyelles	sau, hèste	[s]	fricative alvéolaire sourde	s	sel caste
s	entre voyelles	aso	[z]	fricative alvéolaire sonore	s	aise
s	s suivi de h, en toutes positions	shiular pishar peish	[ʃ]	fricative post-alvéolaire sourde	ch	chat pichet bêche
t	en général, sauf cas ci-après	tot	[t]	occlusive alvéolaire sourde	t	tel
t	quand il rétablit un t étymologique amüi, il ne se prononce évidemment pas	setmana, ròtle	-	t ne se prononce pas	-	-

20 Selon la norme applicable au gascon, s représente aussi le son [ʃ] (ch français) quand celui-ci dérive d'un latin s, comme dans gascon [ʃiu'la] < latin *sibillare*. En pratique, cette règle n'est pas appliquée par les auteurs gascons (voir Robert Darrigrand) qui graphient ce [ʃ] *sh*. Nous faisons de même.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée	Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français	
v	à l'initiale ; rappelle un v latin qui a évolué en [b]	vaca	[b]	occlusive bilabiale sonore	b	bac
v	en intervocalique : dans certains cas, v représente la semi- consonne [w] ; u est autorisé ²¹	avevi aueui	[w]	spirante labio-vélaire sonore	w	kiwi
v	en intervocalique : dans certains cas, v représente la consonne [β] ²²	lavets, avièner, chivau, cavala	[β]	spirante bilabiale sonore	b	n'existe pas
x	dans les mots savants	flux, extrèm	[s]	fricative alvéolaire sourde	s	bus, estrade
x		exacte	[ts̥]	affriquée dorso-alvéolaire sourde	ts	tsé-tsé
x		examen	[gz]		x	examen

21 Cette semi-consonne intervocalique [w] est présente dans le parler d'une vaste partie de la Gascogne. Sa représentation dans l'écrit par un *u* permet de distinguer cette prononciation de celle d'un *v*. Cependant, le *v* est utilisé par la plupart des auteurs gascons.

22 Selon Philippe Lartigue, le [β] se conserverait dans certains de ces cas-là, peut-être pour les raisons suivantes : ou bien parce que le *v* n'est pas vraiment intervocalique dans des mots composés comme *lavets* < *la* + *vetz*, ou bien parce que le mot provient d'un étymon dont une consonne s'est amuïe : lat. *a(d)venire* > gasc. *avièner*.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
z	à l'initiale, après consonne	zona onze	[z]	fricative alvéolaire sonore	z	zone, onze,
z	dans les mots d'origine grecque et arabe ou ayant un z dans leur langue d'origine	zèle, azard nazi	[z]	fricative alvéolaire sonore	z, s	zèle hasard nazi,
z	dans le suffixe des verbes fréquentatifs en -isar ²³ et de leurs dérivés	penalizar regionaliza- cion	[z]	fricative alvéolaire sonore	s	pénaliser régionalisa- tion
z	en finale après t	lutz, patz que ditz	[t͡s]	affriquée dorso-alvéolaire sourde		tsé-tsé

²³ Après plusieurs changements entre *z* et *s*, l'IEO est revenu à la graphie *z* (Décision du Conseil de la langue occitane de 1997). On écrit par contre *analisar*, verbe où la finale n'est pas un suffixe fréquentatif.

Semi-consonnes

Ce sont des consonnes spirantes, c'est-à-dire occlusives mais avec fermeture très relâchée du canal expiratoire. Elles dérivent phonétiquement des voyelles, [i], [u] (= ou français), [y] (= u français).

La semi-consonne correspondant à [i] se note [j] (comme dans le français 'yeux'). On la nomme communément 'yod', d'après une lettre de l'alphabet hébreu. En gascon soustonnais, elle se rencontre sous les graphies normalisées suivantes :

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
g	devant e, é, è, i	Lagèsta ²⁴	[j]	spirante palatale sonore	y	Yémen
i	devant a, e, eu è, o, ò	espiàr, ieu, moulièr, piòc	[j]	spirante palatale sonore	i	charabia, pied, pion
j	devant a, o, u, représente la semi-consonne [j] (y français) pour une partie sud-ouest de la Gascogne	minjar jòc jorn Jus ²⁵	[j]	spirante palatale sonore	y	yougoslave

²⁴ Layeste, nom de lieu soustonnais.

²⁵ Jus, nom de lieu soustonnais.

La semi-consonne correspondant à [u] (= ou français) se note [w] (comme dans le français 'oui'). Elle est représentée par plusieurs graphèmes dans la graphie occitane normalisée :

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
o	devant a, e, è,	doana, joen, boèr	[w]	spirante labio-vélaire sonore	ou, w	bois, bouée, couette
u	devant a, e, è, quand le son [w] vient d'un o bref latin	uelh, huec	[w]	spirante labio-vélaire sonore	ou, w	ouate, ouais ! oui
gu	devant a	gua, guaitar	[w]	spirante labio-vélaire sonore	ou, w	ouate, watt
ü	après g devant e	güèit	[w]	spirante labio-vélaire sonore	?	?
v	en intervocalique ; u est autorisé ²⁶	avevi aueui	[w]	spirante labio-vélaire sonore	ou, w	kiwi

²⁶ Le v est utilisé par la plupart des auteurs.

La semi-consonne correspondant à [y] (= u français) se note [ɥ] (comme dans le français 'huit'). Elle est rare en gascon où la semi-consonne [w] s'est conservée. Elle se limite, nous semble-t-il, à des francismes et des mots savants²⁷. Elle est graphiée u + voyelle.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
u	devant e	mansuetud		[ɥ] spirante bilabiale	ue	suer
u	devant i	conduit			ui	huit

Digraphes de consonnes

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
ch	dans des mots gascons anciens	chichons Lache ²⁸	[çç] ²⁹	affriquée palatale sourde	-	n'existe pas
ch	dans les mots empruntés au français	chuvau	[ʃ]	fricative post-alvéolaire sourde	ch	cheval

²⁷ Pour Pierre Bec, cette semi-consonne n'existe pas en gascon (*Manuel pratique d'occitan moderne*, A. et J. Picard, Paris, 1983, p. 49, n. 1 et p. 196, § 16).

²⁸ Lache, nom de lieu soustonnais.

²⁹ Voir la note sur le phonème /ch/.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
lh	dans tous les cas ³⁰	lhèu, hilh	[ɬ]	spirante latérale palatale sonore	a abouti à [j]	n'existe plus
nh	dans tous les cas	nhac, anhèt, banh	[ɲ]	occlusive nasale palatale	gn	agneau
rr	r doublé	tèrra	[r̥]	occlusive apico-alvéolaire faible (roulée)	-	n'existe pas en français standard
sh	dans tous les cas	shiular pishar peish	[ʃ]	fricative post-alvéolaire sourde	ch	chat pichet bêche
sh	à l'intérieur d'un mot, après voyelle autre que i, sh doit être précédé d'un i (=ish) qui ne se prononce pas	peish	[ʃ]	fricative post-alvéolaire sourde	ch	bêche
ss	entre deux voyelles	passa	[s]	fricative alvéolaire sourde	s	tasse
tg	dérivés des latins <i>-dicu</i> , <i>-ticu</i> ³¹ , devant e et i	viatge	[d͡ʒ]	affriquée dorso-palatale sonore	-	n'existe pas

30 [ɬ] tend à se réaliser en [j].

31 Le t de ce graphème tg se prononce [d] sur l'ensemble du territoire gascon (*Atlas linguistique de la Gascogne*, carte 2205). Des auteurs adoptent la graphie dg.

Signe (graphème) en graphie occitane normalisée		Exemple gascon soustonnais	API parler local	Description phonétique	Une graphie française approchée	Exemple français
th	en finale ; étymologique : rappelle que cette finale est l'aboutissement du -ll latin ³²	Castèths ³³	[t]	occlusive alvéolaire sourde	t	tête
tj	dérivés des latins <i>-dicu</i> , <i>-ticu</i> ³⁴ , devant a, o, u	viatjar	[d̥j]	affriquée dorso-palatale sonore	-	n'existe pas
ts	pluriel de t final	prats	[t̥s]	affriquée alvéolaire sourde	ts	tsé-tsé
tz	2e pers. du plur. des verbes, aboutissement de <i>c</i> , <i>ti</i> latins	ditz, patz, prètz	[t̥s]	affriquée alvéolaire sourde	ts	tsé-tsé

-o-O-o-

32 À Soustons et dans d'autres lieux de la Gascogne, la prononciation de cette finale est [t]. Dans d'autres zones, on rencontre les réalisations [tʃ], tch et [cç], dit t mouillé.

33 Castets, nom de lieu soustonnais

34 Le t de ce graphème tj se prononce [d] sur l'ensemble du territoire gascon (*Atlas linguistique de la Gascogne*, carte 2205). Des auteurs adoptent la graphie dg.

